

Connaissez-vous la rocambolesque histoire de la statue du Bisou ?

Du quai Wilson à Genève à la route de Meyrin à Ferney-Voltaire, on vous fait revivre le périple de la fameuse statue dite du « Bisou »

FERNEY-VOLTAIRE

Si vous circulez du côté de Ferney-Voltaire, vous êtes sans doute passé au niveau du carrefour dit du « Bisou », en référence à la statue du même nom qui y est installée.

Cette dernière trône dans son petit parterre de fleurs, ouvrant la voie à ceux qui tournent de la RD35 à la rue de Meyrin ou vers le chemin de la Planche Brûlée. Sur Google Maps, elle est joliment légendée « statue des amoureux ».

Derrière la vitre de votre voiture, vous vous êtes peut-être demandé : mais qui est ce couple enlacé qui s'embrasse tendrement ? En fait, cette statue du « Bisou » cache une histoire bien plus rocambolesque qu'on ne pourrait le croire. Il s'agit d'un véritable « asile artistique » à Ferney... Il faut remonter à avril 1995

pour en comprendre les tenants et les aboutissants.

Une œuvre éphémère qui ne le restera pas...

A cette date, l'artiste Vincent Kesselring est autorisé à installer un imposant bloc de marbre du côté du quai Wilson à Genève pour sculpter une œuvre temporaire.

Mais les autorités genevoises ne s'attendent pas à l'œuvre qui est en train de prendre forme. La statue de 7 tonnes qui prend vie sous les traits d'un couple dénudé n'est pas du goût de certains pudibonds Genevois ! Il faut dire aussi que la clientèle généralement conservatrice de certains hôtels proches a de quoi être choquée... « Couvrez ce sein que je ne saurais voir » pourraient en rire certains.

On critique également le côté trop classique de l'œuvre dans une Genève qui se rêve plus contemporaine. Et surtout, la Ville ne veut pas du

cadeau forcé de l'artiste qui ne souhaite pas déloger le Bisou du quai Wilson. Chez nos voisins suisses, on s'offusque, on peste et on crie quasiment au scandale.

Mais Vincenzo y tient à son « Bisou », pas question d'y renoncer ! L'affaire prend des airs de polémique. Les tensions sont telles que l'affaire finit même au tribunal. On reproche à Vincenzo d'avoir voulu faire de son œuvre temporaire, une œuvre qui occupe indéfiniment l'espace public. Nous sommes en 1997 et effectivement, la statue est toujours là.

A Genève, on décide donc d'organiser une initiative populaire pour demander si la cité de Calvin doit oui ou non accepter l'encombrant cadeau. En attendant, le Tribunal fédéral, lui, tranche. Les Genevois n'ont pas besoin d'avoir la statue sous les yeux pour prendre une décision, elle doit donc être évacuée du



La statue est aujourd'hui au carrefour entre la route de Meyrin, la rue de Meyrin et le chemin de la Planche Brûlée.

quai Wilson.

Du côté de Vincenzo, on a pris les devants et organisé « l'asile artistique » du Bisou. Ferney a en effet accepté d'héberger l'œuvre. Est-ce l'esprit de Voltaire qui règne dans la commune qui a fait pencher

la balance ?

Toujours est-il que le Bisou est désormais ferneysien. Mais pour combien de temps ? A l'époque, on s'interroge. (lire la suite ci contre)

Plus d'infos :

– Le 20 mai 1997, Jacqueline Burnand maire de Genève écrit à Georges Vianès, maire de Ferney-Voltaire, au sujet du « Bisou ».

– Elle y écrit que le conseil administratif tient à faire savoir que « l'épisode navrant (de l'asile de la statue à Ferney, lire ci-contre) ne contribuera en rien à une saine approche des relations entre la Ville de Genève et la commune de Genève ». On ne rigole donc pas vraiment du côté suisse !